Prédication Montrouge confinement (3) le 29 mars 20 Lazare

Pasteure Laurence Berlot

Jean 11/ 1-45

Lazare est malade. Ses sœurs, Marthe et Marie le font savoir à Jésus : « celui que tu aimes est malade ». On ne dit pas son nom, mais c'est l'ami de Jésus et cela suffit à le définir. Cela suffit à le faire venir.

Pourtant il prend son temps, Jésus. Là où nous envoyons l'ambulance, il reste encore deux jours sur place avant de se mettre en route. Est-ce de l'orgueil ? Croire que quoiqu'il arrive il pourra guérir son ami ?

« Mes temps sont dans ta main, « mes heures sont dans ta main ». Voici ce que dit le psalmiste à Dieu dans le psaume 31. Et Jésus aussi met son temps dans les mains de Dieu.

Pourtant, il y a un danger, celui de la mort. Aujourd'hui, on reprend conscience de cette réalité. Le monsieur balayeur avec qui j'ai parlé cette semaine me disait : « Vous vous rendez compte, les scientifiques du monde entier ne savent pas comment il est ce virus, et comment guérir les gens! ». Il en était stupéfait, il répétait « les scientifiques du monde entier!» Nous avons pris l'habitude dans nos pays riches de ne plus mourir, ou de moins mourir à cause d'une maladie inconnue. Par contre, on meurt malheureusement encore beaucoup de maladies dans d'autres pays moins favorisés.

La mort est fondamentalement liée à la vie. C'est un passage obligé qu'on voudrait traverser le plus tard possible, pour nous-même comme pour les autres. Beaucoup de nos peurs y sont liées, parfois très profondément.

Jésus fait face. Il arrive vers Marthe et Marie. Je suis frappée de la confiance incroyable qu'elles lui font. Toutes les deux, chacune à son tour, lui disent « si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort ». Elles ont sans doute assisté à d'autres guérisons. Pour elles comme pour nous, la vie, même malade, reste la vie. Et comme on dit en français « Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir ».

Jésus rencontre d'abord Marthe et l'interroge sur sa foi. Il lui parle de résurrection. Et elle croit à la résurrection des morts au dernier jour. C'était une des spécificités de certaines branches religieuses juives, comme les pharisiens, de croire à la résurrection des morts. Mais tous n'y croyaient pas.

Les deux sœurs ont mis leur confiance en Jésus jusqu'au bout de la vie mais maintenant, Lazare est mort. Jésus se trouve en présence de ses propres amis pour montrer jusqu'où va l'amour de Dieu. Il leur demande d'aller encore plus loin dans leur confiance en lui, dans leur foi.

Jésus dit à Marthe : « je suis la résurrection et la vie : celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais »

« Je suis ». Il ne parle pas de dernier jour, il parle au présent, dans l'aujourd'hui. *Je suis* une présence qui donne la vie. C'est à dire qu'il va plus loin que la résurrection au dernier jour. Il parle d'une force de vie aujourd'hui, donnée maintenant.

Jésus avec ses deux amies va leur montrer que, à travers lui, même de la mort on peut susciter la vie. La mort est une séparation radicale mais pas définitive. Car tous les liens d'amour ne disparaissent pas. Ils restent vivants en Dieu.

Avec Marthe, Jésus dialogue, mais quand il se retrouve devant Marie, c'est autre chose. Il se retrouve devant des gens qui pleurent, devant Marie qui pleure aussi et il ne dit plus rien. Les émotions l'envahissent.

Au verset 33 « il frémit intérieurement », ou bien « violemment ému », et « se trouble ». Au v.35 « il pleure », et au v.38 il est de nouveau « violemment ému ».

Si jamais certains d'entre nous doutent du caractère humain de Jésus, ce texte nous le fait bien comprendre.

Avec Marthe, il a raisonné, il a expliqué la théorie. Avec Marie il est devant son humanité profonde, sa propre vulnérabilité, sa propre précarité. Il est devant le réel de la mort et de la séparation.

Et puis, il pressent aussi qu'il est proche de sa propre mort. Peut-être qu'en entendant quelqu'un dire « celui qui a ouvert les yeux de l'aveugle n'a pas été capable d'empêcher Lazare de mourir », il pense à lui et à Dieu, son Père. Car c'est le Père qui guérit et qui fait vivre.

Peut-être pense-t-il à lui-même, et à cette heure où lui même sera dans le tombeau. Dieu n'empêchera pas son Fils de mourir car ce Père n'empêche pas son enfant de tomber, mais le Père voit au delà, quand il le relèvera. Dieu aime le monde et veut faire vivre les humains au delà de la mort, et malgré elle.

En tout cas, Jésus est comme chacun de nous, capable de se laisser bouleverser par l'émotion devant cette échéance irrémédiable de la mort.

A-t-il même été impressionné par ce qu'il devait faire ?

Si Dieu l'a conduit au bord de ce tombeau n'est-ce pas pour préfigurer ce que nous allons fêter dans 15 jours, Pâques, la force de vie et d'amour de ce Dieu qui ressuscite, qui relève, qui redresse ?

Jésus se reprend, et demande qu'on enlève la pierre, malgré les 4 jours. Comme la pierre sera roulée pour lui-même. Il remercie Dieu, il s'en remet complètement à lui avant de crier à Lazare de sortir. Dieu ressuscite Lazare, d'une résurrection provisoire. Lazare mourra en son temps pour entrer ensuite dans cette vie nouvelle et mystérieuse et promise par le Christ.

Jésus est placé au bord du gouffre de la mort avec ses amis, dans toute son humanité, pour nous dire à nous aujourd'hui, qu'il nous accompagne dans toutes nos épreuves. Il nous dit à nous aussi « je suis » avec toi. Je suis la résurrection et la vie : celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra.

Cette force de résurrection de vie et d'amour ne disparaît jamais. Et si la résurrection est la chose la plus extraordinaire que Dieu puisse nous promettre, après notre mort, elle est donnée aujourd'hui sans attendre l'au-delà. Elle est aussi le souffle insaisissable qu'on appelle l'Esprit.

La force de résurrection, l'Esprit d'amour agit auprès de nous et en nous, au cœur de notre quotidien. Nous pouvons l'invoquer dans nos prières, ou juste par un cri silencieux. Plus que jamais dans notre confinement, elle peut nous accompagner, nous habiter, que nous soyons seuls ou trop nombreux dans notre lieu de vie. Et vous verrez, que même dans ce rythme étrange, fatigant pour certains, trop calme pour d'autres, Dieu peut se manifester.

Oui, Jésus nous montre un chemin de vie. Ce chemin n'évite pas les épreuves, mais en nous reliant à lui, nous pouvons rester dans l'espérance que quoiqu'il arrive, nos temps sont dans sa main. Amen